

Une Amérique de chair et d'acier



« Home on Braddock Avenue », 2007. LATOYA RUBY FRAZIER

Braddock est une petite ville de la Rust Belt, au Nord-Est des Etats-Unis, blottie sur la rive orientale de la Monongahela River, à quelques kilomètres de Pittsburgh (Pennsylvanie). Difficile de reconnaître dans cet amas de bicoques délabrées et de terrains vagues recrachés au hasard par la misère, photographiées par LaToya Ruby Frazier, le berceau de l'empire sidérurgique d'Andrew Carnegie. Frappée de plein fouet par la crise et le « White Flight », cet exode massif des Blancs vers les banlieues pavillonnaires, Braddock a vu sa population se réduire comme peau de chagrin en l'espace de quelques décennies. Forte de 20 000 habitants en 1920, la ville n'en compte plus aujourd'hui que 2 500.

Le chômage, la violence, une pollution inimaginable ont fini par tordre le cou à tout espoir de prospérité. L'ancien bastion ouvrier a été classé « municipalité en détresse » dans les années 1980, alors que le pays connaissait une transition entre l'industrie lourde et l'économie de la Silicon Valley. Abandonnée par les capitaines d'industrie partis chercher une main-d'œuvre moins chère ailleurs, Braddock l'est aussi par les pouvoirs publics. Ironie du sort. L'ancienne capitale, qui a édifié l'Amérique moderne et ses gratte-ciel, n'a pas pu sauver son hôpital de la démolition.

Créer pour ne pas disparaître

C'est dans le quartier pauvre du « Bottom », à l'ombre de l'unique usine de l'U.S. Steel toujours en activité, que LaToya Ruby Frazier a grandi sous l'œil protecteur de sa grand-mère Ruby. Elle a commencé à prendre des photos à 16 ans quand les lieux s'évanouissaient. « J'avais peur de devenir invisible », confie la jeune femme qui n'a depuis cessé d'enregistrer le déclin de sa ville, de sa communauté. Elle avait à peine l'âge

de traîner dans les rues que les désinvestissements à l'échelle locale et nationale, la guerre contre la drogue avaient déjà érodé les infrastructures et démantelé sa famille.



« Momme », 2008

« La photographie m'a apporté le recul nécessaire pour comprendre la crise qui nous affectait socialement, économiquement et politiquement. Notre existence, comme celle de la communauté afro-américaine en général, a été réduite au silence et effacée. Je savais que si je ne racontais pas mon histoire, personne ne le ferait. »



Une classe ouvrière blessée dans sa chair

Sa série majeure, « The Notion of Family », exposée au Carré d'Art de Nîmes, est un long poème désen

chanté associant paysages urbains dévastés et corps meurtris par la maladie : ceux de Grandma Ruby, de sa mère atteinte d'un cancer ou le sien se débattant contre un lupus causé par l'exposition prolongée aux métaux atomisés. A travers trois générations de femmes, LaToya Ruby Frazier dresse le portrait impitoyable d'une classe ouvrière blessée dans sa chair. Ses images, preuves tangibles de l'impact de la sidérurgie sur les corps et l'environnement, s'émancipent du cadre strictement documentaire pour tisser un réseau de correspondances subtiles. Les autoportraits collaboratifs qu'elle réalise brouillent les frontières entre espace public et espace privé, émotion et réalité, mémoire et complexité humaine.



« Grandma Ruby and Me », 2005

Un appel à la justice sociale

Tirée de l'anonymat en 2009 par des commissaires indépendants qui la repèrent dans une église où elle intervenait avec sa mère, elle a reçu une formation conçue pour les nouveaux acteurs de la scène culturelle au prestigieux Whitney Independent Study Program.

En octobre 2015, elle a décroché, à 33 ans, la prestigieuse bourse MacArthur (surnommée « bourse des génies ») : une enveloppe de 586 000 euros dont elle peut disposer comme elle l'entend. Une aubaine pour la jeune femme qui considère son travail comme indissociable de son militantisme anticapitaliste. « L'art pour l'art ne m'intéresse pas, affirme-t-elle. Mes images répondent avant tout à une nécessité vitale. Elles sont à la fois mon testament et un appel à la justice sociale. »

A l'heure où Braddock tente de renaître de ses cendres à coups d'incitations fiscales et immobilières, LaToya Ruby Frazier n'a qu'un seul souhait. « J'espère que ceux qui verront mes images retiendront que nous vivons un moment crucial de notre histoire. En passant d'une économie industrielle à une économie du savoir, l'Amérique est en train de laisser derrière elle tout un pan de la société. Les artistes se doivent de préserver cet héritage culturel. Nous devons reconnaître la présence des populations les plus touchées par ces bouleversements, écouter leurs voix et voir le monde de leur point de vue. »